

SUZANNE CÉSAIRE: LA POÉTIQUE DE LA RESPONSABILITÉ D'UN SAUVETAGE*

ANTONELLA EMINA

1. Introduction

En 2009, la réédition des articles de Suzanne CÉSAIRE (Trois-Îlets, Martinique, 1915 – Paris, 1966), dans le volume *Le Grand Camouflage. Écrits de dissidence (1941-1945)*¹, sous la direction de l'écrivain guadeloupéen Daniel MAXIMIN, a donné lieu à de nombreuses études sur l'œuvre et la biographie d'une théoricienne aussi oubliée qu'essentielle dans la consolidation de la littérature caribéenne².

Notre lecture se base sur les analyses, les hypothèses critiques et les repères suggérés au cours de ces dernières années³, pour déceler les traits, consolidés ou pas encore mûrs, d'une sensibilité littéraire et d'une pensée critique saisissant l'interdépendance entre l'homme et les lois qui règlent aussi bien la nature que toute civilisation. Cet article est également une étape du parcours de longue date qui a son origine dans l'analyse de la relation entre géographie et littératures francophones⁴. Il profite aussi de l'attention de la critique qui va de l'évo-

* *Suzanne Césaire: the poetics of responsibility for salvation.*

1 Suzanne CÉSAIRE, *Le Grand Camouflage. Écrits de dissidence (1941-1945)*, édition établie par Daniel MAXIMIN, Paris, Seuil, 2009.

2 Marie-Agnès SOURIEAU, "Suzanne Césaire et 'Tropiques': de la poésie cannibale à une poétique créole", *The French Review*, vol. 1, n. 68, octobre 1994, pp. 69-78; Kara M. RABBITT, "Suzanne Césaire's Significance for the Forging of a New Caribbean Literature", *The French Review*, vol. 3, n. 79, février 2006, pp. 538-54; Anny-Dominique CURTIUS, *Suzanne Césaire: archéologie littéraire et artistique d'une mémoire empêchée*, Paris, Karthala, 2020.

3 Cf. Jen Westmoreland BOUCHARD, "(Re)Writing the Martinican Subject: Surrealism and Natural Imagery in the Essays of Suzanne Césaire", *Reconfigurations: A Journal for Poetics & Poetry / Literature & Culture*, n. 3, 30 novembre 2009, s.p.; Suzanne DRACIUS, "In Search of Suzanne Césaire's Garden", *Research in African Literatures*, vol. 1, n. 41, Special Issue: "Aimé Césaire, 1913-2008: Poet, Politician, Cultural Statesman", Spring 2010, pp. 155-165; Anny-Dominique CURTIUS, "Cannibalizing Doudouisme, Conceptualizing the Morne: Suzanne Césaire's Caribbean Ecopoetics", *South Atlantic Quarterly*, vol. 3, n. 115, juillet 2016, pp. 513-534; Hanéta VÉTÉ-CONGOLO, *Nous sommes Martiniquaises. Pawòl en bouches de femmes Châtaignes. Une pensée existentialiste noire sur la question des femmes*, Paris, L'Harmattan ("Genres, Écoles et Sociétés"), 2020, pp. 64-76.

4 Antonella EMINA (dir.), *Les mots de la terre. Géographie et littératures francophones*, Roma, Bulzoni, 1998; Bertrand WESTPHAL, "Pour une approche géocritique des textes", in *La*

lution de l'épistémologie du paysage jusqu'à l'écopoétique, ajoutant à la centralité accordée aux espaces naturels le souci contemporain pour la connexion du bien-être de l'homme, des sociétés et de l'environnement. Toutes ces suggestions seront appréhendées à travers le prisme des principes essentiels de la géopoétique⁵ et de l'écopoétique⁶ en raison de leur rôle dans le débat autour de la présence de l'homme sur la Terre, de sa responsabilité en tant que cellule à l'intérieur d'un vaste réseau où tout se tient et de sa fragilité à protéger.

L'analyse des textes de CÉSAIRE sera précédée par une brève description du corpus et du cadre critique et méthodologique de référence.

2. *Les outils*

2.1. *Les textes*

Les sept articles examinés ont été publiés entre 1941 et 1945 dans *Tropiques*, la revue culturelle qui a été une "étape fondatrice de l'émergence d'une modernité littéraire antillaise"⁷. Suzanne CÉSAIRE en a été l'artisan et une interprète active: co-fondatrice, auteure, responsable des relations avec la censure et des dispositifs matériels, à commencer par le papier lui-même qui était une denrée rarissime à l'époque pétainiste en Martinique⁸.

"Leo Frobenius et le problème des civilisations"⁹, son premier article, aborde le thème de la civilisation adoptant l'hypothèse d'une origine antérieure à l'humanité grâce à une force vitale que l'ethno-

Géocritique mode d'emploi, Limoges, PULIM ("Espaces Humains", n. 0), 2000, pp. 9-40; Bertrand WESTPHAL, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007; Khalid ZEKRI, "Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*", *Itinéraires* n. 3, 2012/2013, pp. 169-173, <http://journals.openedition.org/itineraires/1024>.

- 5 Angela LAST, "We Are the World? Anthropocene Cultural Production between Geopoetics and Geopolitics", in *Theory, Culture & Society*, vol. 2-3, n. 34, mai 2017, pp. 154-155.
- 6 Pierre SCHOENTJES, *Ce qui a lieu: essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject, 2015; Pierre SCHOENTJES, *Littérature et écologie: le mur des abeilles*, Paris, Éditions Corti, 2020; Anny-Dominique CURTIUS, "Cannibalizing Doudouisme, Conceptualizing the Morne", cit.
- 7 Olga HEL-BONGO, "Quand taire, c'est dire: L'envers et l'endroit de la revue culturelle *Tropiques* (1941-1945)", *Archipelies*, n. 9, 2020, <https://www.archipelies.org/691>. Pour plus d'information sur cette revue, cf. Daniel MAXIMIN, "Suzanne Césaire, fontaine solaire", in Suzanne CÉSAIRE, *Le Grand Camouflage*, cit., pp. 7-23.
- 8 Antonella EMINA, "Suzanne Césaire: prélude à l'épistémologie d'une complexité", in Nataša RASCHI, Cristina TRINCHERO (dir.), *Femmes de science: Quatre siècles de conquêtes, entre langue et littérature*, Roma, Carocci Editore, 2021, p. 200.
- 9 Suzanne CÉSAIRE, "Leo Frobenius et le problème des civilisations", *Tropiques*, n. 1, avril 1941, pp. 29-40 (toutes les citations des articles du corpus sont ex-

logue allemand appelle Paideuma, du grec παιδευμα, qui signifie littéralement “ce qu’on apprend”. Ce concept prévoit une relation indissoluble entre la civilisation et son terrain de développement, où prend forme sa dimension historique. L’homme n’aurait donc pas le rôle de créateur de civilisation, mais il se trouverait à l’intérieur d’un champ de relations, “expression d’une puissance organique qui le dépasse infiniment” (LF, 30).

“Alain et l’esthétique”¹⁰, son deuxième texte, pour plus de moitié, est une simple description de l’œuvre et de la pensée sur l’art du professeur ALAIN, pseudonyme d’Émile Auguste CHARTIER (1868-1951). Ensuite, l’auteure en conteste les positions en relevant un certain nombre de contradictions dont la matrice réside dans les “chemins étroits et trop connus où la beauté traditionnelle est offerte dans sa clarté et son évidence à l’admiration des foules” (AE, 50), tout comme la splendeur somptueuse de la Martinique est offerte aux regards qui ne savent pas pénétrer dans les profondeurs de son âme. Surtout, elle conteste la thèse selon laquelle l’art certifie une “victoire de l’intelligence sur le monde, et la soumission à l’homme des forces de la nature” (AE, 50). Pour CÉSAIRE la condition fondamentale de fragilité et de dépendance de l’homme est tout à fait manifeste. Heureusement, grâce à un art reconnaissant “le mystère ami et secourable”, capable de lui offrir “le spectacle [...] des choses ignorées ou tues”, l’homme peut découvrir “la véritable connaissance”, entrer en communion avec “le monde, la nature [et] les choses”, retrouver sa spontanéité et dompter le hasard (AE, 51).

Dans “André Breton, poète...”¹¹, l’écrivaine approfondit la relation entre le poète et un “monde plus vaste, plus riche, plus beau, plus vrai, où au-delà de la conscience fleurissent nos songes les plus troublants” (AB, 55) et où “les objets et les êtres n’ont plus de forme limitée [et] le temps n’existe plus” (AB, 56).

Dans “Misère d’une poésie. John-Antoine Nau”¹², la critique féroce de la poésie doudou¹³ souligne la relation entre environnement et poé-

traies de l’édition établie par Daniel MAXIMIN, art.cit.). D’ores et déjà indiqué par l’abréviation LF, suivi éventuellement par la page.

- 10 Suzanne CÉSAIRE, “Alain et l’esthétique”, *Tropiques*, n. 2, juillet 1941, pp. 41-53. D’ores et déjà indiqué par l’abréviation AE, suivi éventuellement de la page.
- 11 Suzanne CÉSAIRE, “André Breton, poète...”, *Tropiques*, n. 3, octobre 1941, pp. 54-62. D’ores et déjà indiqué par l’abréviation AB, suivi éventuellement de la page.
- 12 Suzanne CÉSAIRE, “Misère d’une poésie. John-Antoine Nau”, *Tropiques*, n. 4, janvier 1942, pp. 63-66. D’ores et déjà indiqué par l’abréviation MP, suivi éventuellement de la page.
- 13 Clara DAULER, “Les réécritures du passé en Martinique à travers le roman historique postmoderne: un défi identitaire”, *Études caribéennes*, 1 juillet 2018, s.p. <https://journals.openedition.org/etudescaribeennes/12120>. Voir aussi Françoise SIMASOTCHI-BRONÈS, “Les littératures des Antilles françaises: des doudouistes aux (post)-créolistes”, *Québec français*, n. 174, 2015, p. 55:

sie, dont le caractère essentiel serait d'être cannibale. La formule "La poésie martiniquaise sera cannibale ou ne sera pas" (MP, 66) est en même temps un puissant avertissement et une représentation radicale de la relation étroite entre le poète et la poésie avec toute forme de vie organique et inorganique dans un milieu déterminé, pour en extraire quelque chose de nouveau et d'intégré. Cette forme définitive d'incorporation implique plusieurs connotations¹⁴ et parmi elles les marques de la sauvagerie et de la brutalité, ainsi que l'insatiabilité et la subversion inscrites dans la notion de cannibalisme.

"Malaise d'une civilisation"¹⁵ considère les relations réciproques entre l'homme et son environnement culturel, historique, moral, social et économique ainsi que son comportement devant une situation et un milieu donnés.

"1943: le surréalisme et nous"¹⁶ réfléchit encore sur la société martiniquaise, sur la condition du martiniquais lui-même et sur son comportement suicidaire:

On sait où nous en sommes ici, à la Martinique. Notre tâche d'homme, la flèche de l'histoire nous l'indiquait vertigineusement: une société tarée en ses origines par le crime, appuyée en son présent sur l'injustice et l'hypocrisie, rendue par la mauvaise conscience peureuse de son devenir, doit moralement, historiquement, nécessairement disparaître (SN, 81).

Enfin, "Le grand camouflage"¹⁷ clôt la brève expérience de l'écrivaine ainsi que l'aventure de *Tropiques*. L'article raconte la beauté du paysage créole en l'intégrant dans une géographie complexe et parfois violente avec ses volcans et ses ouragans. Les merveilleuses couleurs et les fragrances enivrantes que les sens perçoivent aussitôt cohabitent avec la grisaille et les miasmes d'une misère sordide. Le milieu est des plus confus et l'homme, pour régler ses comptes avec les infections de son histoire et de son présent, ne peut trouver son salut qu'en réalisant une parfaite communion avec sa terre et, en général, avec son espace naturel et humain.

"Une littérature marquée par 'l'exotisme, la nostalgie, la rêverie passéiste sur le peuple caraïbe, le mythe des îles heureuses' [...] La poésie [...] reprenait des thèmes évoquant l'amour avec de belles *doudous* sous des tropiques paradisiaques. L'extinction de cet exotisme littéraire doudouiste sera très lente".

- 14 Anny-Dominique CURTIUS, "Cannibalizing Doudouisme, Conceptualizing the Morne", cit.
- 15 Suzanne CÉSAIRE, "Malaise d'une civilisation", *Tropiques*, n. 5, avril 1942, pp. 67-75. D'ores et déjà indiqué par l'abréviation MC, suivi éventuellement par la page.
- 16 Suzanne CÉSAIRE, "1943: le surréalisme et nous", *Tropiques*, n. 8-9, octobre 1943, pp. 76-83. D'ores et déjà indiqué par l'abréviation SN, suivi éventuellement par la page.
- 17 Suzanne CÉSAIRE, "Le grand camouflage", *Tropiques*, n. 13-14, 1945, pp. 84-94. D'ores et déjà indiqué par l'abréviation GC, suivi éventuellement par la page.

2.2 Quelques mots-clés

À l'origine du regard critique proposé, il y a l'attrait des textes de CÉSAIRE pour le thème de l'environnement naturel et humain inséré à l'intérieur du cadre général de sa pensée sur l'espace, la biosphère, le paysage et le lieu. Même si ces termes n'étaient pas présents dans le vocabulaire courant des années quarante ou n'avaient pas exactement le même sens qu'aujourd'hui, ils n'en sont pas moins l'expression des nœuds idéologiques et esthétiques de l'écologie. Cette dernière notion s'insère dans le corpus mettant l'accent sur la relation entre les organismes vivants et l'environnement. De plus, son suffixe (*logos*, langage en tant qu'instrument de la raison) fait appel aux implications d'enquête et de connaissance de la critique littéraire et de la poésie, qui constituent les catégories interprétatives de l'écocritique et de l'écopoétique¹⁸.

2.2.1 L'écologie

Le terme *écologie*, premier mot-clé de cette étude, est devenu assez courant pour être compris rapidement par le grand public. Toutefois, des précisions sont nécessaires pour décrire les nuances de sens et les implications que le mot peut engendrer dans le contexte de notre corpus.

À partir de ses définitions, l'écologie peut dialoguer avec les textes pris en considération sur sept aspects spécifiques. Tout d'abord, elle nous concerne en tant que *logos*, discours, science, parce que la cible de la connaissance est prioritaire dans l'œuvre de CÉSAIRE¹⁹. De plus, il est question de relations, précisément "entre les êtres vivants (humains, animaux et végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent"²⁰, et en cela le mot interpelle des passages essentiels de la pensée de l'auteure réunissant des approches diverses et généralement concurrentes, comme les sciences de la nature et les sciences de l'esprit²¹. Troisièmement, les dictionnaires parlent

18 Cf. Laura D'ANGELO, "Abitare il mondo. La letteratura tra Ecocritica ed Ecopoesia", *Insula europea*, 19 mai 2020, sp., <https://www.insulaeuropea.eu/2020/05/19/abitare-il-mondo-la-letteratura>.

19 Antonella EMINA, "Suzanne Césaire: prélude à l'épistémologie d'une complexité", cit.

20 Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, *Trésor de la Langue Française informatisé*, s.v. 'écologie', <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9cologie>; dorénavant TLFi.

21 Cf. Christophe DEJOURS, *Le facteur humain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 87. Voir également Anny-Dominique CURTIUS, "Suzanne Césaire et la Tropiques-poétique du morne: de Tropiques aux patrimoines immatériels des nœuds de mémoire", *Revue de littérature comparée*, vol. 4, n. 364, 2017, p. 412: "chez elle un seul concept renvoie toujours à une référence ou une critique de diverses traditions littéraires, de diverses esthétiques, et à une myriade de problématiques sociales, historiques ou politiques".

aussi d'étude "des conditions d'existence et des comportements des êtres vivants en fonction de l'équilibre biologique et de la survie des espèces"²², ce qui répond à l'un des soucis principaux enregistrés au fil des textes césairiens. Ce dernier aspect souligne les relations réciproques entre l'homme et son environnement moral, social, économique. Le cinquième aspect reprend cette dernière donnée et insiste sur la racine *oikos* de la première partie du terme. Elle signifie "maison", c'est-à-dire un lieu ayant du sens pour qui l'habite et un focus sur les conditions du milieu et de l'adaptation des espèces végétales et des êtres vivants, "soit prises isolément, soit réunies en associations"²³. De là le sixième point: comment l'homme habite-t-il la Terre, sa terre, c'est-à-dire assume-t-il sa responsabilité envers le milieu? Le dernier aspect concerne la traduction de cette prise en charge en prises de positions éthiques et politiques.

2.2.2 La poétique

Le deuxième mot-clé de cette analyse est le substantif "poétique", pris principalement au sens étymologique (d'ailleurs incertain), "comme nom de tout ce qui a trait à la création ou à la composition d'ouvrages dont le langage est à la fois la substance et le moyen", selon le propos de Paul VALÉRY dans ses notes pour *l'Enseignement de la poétique au Collège de France*²⁴.

Cependant, l'idée d'un ouvrage réunissant des règles pratiques concernant la versification²⁵ n'est pas sans lien avec l'œuvre de CÉSAIRE: bien que n'établissant pas de recueil programmatique, elle réussit pourtant à extraire de la praxis surréaliste les préceptes d'une esthétique capable de donner voix à l'identité complexe de l'homme contemporain et, en particulier, du Martiniquais. Le projet d'instaurer une sorte de grammaire de l'art paraît implicite dans le corpus concerné.

2.2.3 L'écopoétique

Le troisième mot-clé de cette étude est *écopoétique*. Les principes constituant ce concept fournissent les outils principaux de notre analyse.

Le discours écopoétique et, plus en général, géographique concerne l'œuvre de CÉSAIRE qui lance un appel implicite à pratiquer une écriture, "ournée vers l'expérience sensible du monde"²⁶, d'où notre attention pour l'environnement et l'écologie.

22 TLFi, s.v. 'écologie', <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9cologie>

23 *Ibid.*

24 Paul VALÉRY, *Variété V*, Paris, Gallimard, 1944, p. 291, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k939073k/f303.item.texteImage>.

25 TLFi, s.v. 'poétique', <https://www.cnrtl.fr/definition/po%C3%A9tique>

26 Pierre SCHOENTJES, *Ce qui a lieu*, cit., p. 25.

Le premier indice qui nous suggère une lecture écopoétique est la qualité de la nature présente dans les écrits de CÉSAIRE. Le deuxième est sa fonction. Utilisée tantôt pour décrire, tantôt pour exprimer une abstraction ou parler de l'être humain, elle est surtout l'expérience d'un corps immergé dans l'environnement avec lequel il interagit. En outre, l'écopoétique s'insère fermement à l'intérieur du champ littéraire dont les deux phases de l'écriture et de la lecture restent essentielles et co-agissantes. C'est ce qu'explique le critique belge Pierre SCHOENTJES²⁷, dont nous avons suivi ici la praxis critique qui renvoie directement aux réflexions de l'écrivain et philosophe américain Henry THOREAU (1817-1862) sur la relation entre nature et littérature²⁸:

Où est la littérature qui permette à la Nature de s'exprimer? Serait un poète celui qui pourrait enrôler vents et rivières à son service, afin qu'ils parlent pour lui; celui qui clouerait les mots à leurs sens primitifs, comme les fermiers renfoncent les pieux que le gel a soulevés; celui qui puiserait ses mots aussi souvent qu'il s'en servirait, les transplanterait sur sa page avec la terre adhérant à leurs racines; dont les mots sont si vrais, frais et naturels qu'ils sembleraient se développer comme les bourgeons à l'approche du printemps, bien qu'ils reposent étouffés entre deux feuilles moisies dans une bibliothèque – toujours, fleurir et porter des fruits selon son espèce, chaque année, pour le lecteur fidèle, en symbiose avec la Nature environnante.²⁹

Ces aspirations de la littérature mettent en évidence pour SCHOENTJES le double mouvement du “poète parlant pour la nature et [de] la nature [parlant] pour le poète”³⁰, ainsi que la pertinence de l'écopoétique qui sait faire une lecture critique des formes et qu'il considère plus appropriée que l'approche idéologique dont souffrirait la géocritique.

Le contexte de départ est donc la place faite à la nature dans les écrits du corpus et la représentation des relations avec le monde naturel. En principe, celui-ci n'est pas une nature sauvage en tant qu'espace idéal ou idyllique, mais est constitué de lieux concrets, “inséparables des histoires qui s'y déroulent”³¹.

Les traits du monde et de l'homme³², ainsi que leur interconnexion sont les thèmes majeurs de l'œuvre et constituent, avec la nature, les

27 *Ibid.* pp. 23-24.

28 Henry D. THOREAU, *De la marche*, Paris, Mille et une nuit, 2020 [Édition originale: “Walking”, *The Atlantic Monthly*, May 1862]. Récit publié posthume.

29 *Ibid.*, p. 47.

30 Pierre SCHOENTJES, *Ce qui a lieu*, cit., pp. 23-24.

31 *Ibid.* p. 13.

32 Selon Hanéta VÉTÉ-CONGOLO étudiant la question des femmes martiniquaises, le mot “est généraliste, globalisant(e) et concerne la ‘personne’ ou même l’‘espèce’ et la personnalité martiniquaise, c’est-à-dire qu’elle concerne ce que par-

sources primaires du discours écopoétique de CÉSAIRE. Notre analyse effectuera d'abord une recherche des notations exprimant une sensibilité éco-relationnelle. Ces données seront lues dans leur contexte, tout en exerçant notre tâche de lecteurs avec la conscience environnementale d'aujourd'hui. Vérifier leurs qualités et les mettre en relation avec le sentiment écologique actuel permettra de mieux connaître cette écrivaine et d'offrir d'éventuelles suggestions, peut-être inédites, pour notre monde contemporain.

3. *L'analyse*

3.1 *Le monde et le lieu*

Monde est le terme général pour désigner tout ce qui est extérieur à l'homme, comprenant l'ensemble des êtres et des choses inanimées présents sur la planète et, surtout, dans l'espace proche de l'individu qui le perçoit. De manière moins évidente dans notre corpus, il désigne aussi l'univers, conçu comme un système ou bien comme un ensemble de systèmes. Principalement il correspond soit à la nature, soit à la société comme ensemble organisé, soit encore à l'être humain, ancré dans son historicité.

CÉSAIRE évoque l'espace au-delà du corps des individus occupé par des présences d'ordre différent: des objets inanimés (artefacts et expressions de la nature), des êtres animés, des forces physiques et psychiques.

Les objets de production humaine que l'écrivaine voit dans la portion de monde qu'elle a à cœur sont affectés par la même tare congénitale dont souffrent les sociétés pauvres, habitant le monde à part issu de la colonisation et de l'organisation esclavagiste. Ces objets portent la marque de la ruine. Ce sont de vieilles voitures prêtes à être démolies, des "carcasses de rebut" (GC, 91) et des "centaines de hangars sordides où rouille la ferraille" (GC, 92) qui encombrant cet espace. Ils sont les versions détériorées et grotesques de leurs opposés également présents: "l'automobile de grand luxe qui passe, [des] usines-claires, d'aciers vierges [et] de[s] machines libératrices" (GC 45, 91) séduisantes et inatteignables. Vestiges d'une histoire d'oppression, ces ruines sont les décombres réels laissés sur le terrain par une civilisation allogène, qui a pourtant réussi à impliquer la région dans ses conflits dont les machines de guerre "leddites et cheddites" (SN, 81) doivent être rejetées pour que ces sociétés et les individus eux-mêmes puissent avoir des chances de survie.

tagent femmes et hommes en tant que 'Martiniquais' et qui n'est pas forcément propre ou limité à leurs genres respectifs" (*op. cit.* p. 69).

Le paysage qui se montre à CÉSAIRE est dominé surtout par son histoire, par l’empreinte que les hommes y laissent, et par les “événements qui monstrueusement bouleversent le monde [...] un monde où se joue le plus lugubre des jeux: le cache-cache de l’homme et de lui-même” (AE, 41).

Avant tout, le monde est l’espace que l’on peut saisir quand le soleil l’illumine: “la lumière du soleil éclairant le monde engendre le saisissement de l’espace, de la limitation spatiale, d’un ordre délimité” (LF, 38): “Que voyons-nous?” – se demande l’écrivaine (MC, 68). L’a priori, qu’est l’espace en principe, devient alors une géographie c’est-à-dire une carte où les limites de notre perception tracent des lignes, des horizons. Il n’en résulte qu’une parcelle correspondant à la capacité de chacun de le saisir. Le monde est donc découpé en portions de territoire délimitées par des frontières et marquées par de précises actions humaines. Bref, il est composé de lieux.

La poétique de CÉSAIRE enracine ses écrits dans ces lieux habités qui la touchent de près. C’est une “terre tranquille, ensoleillée [qui pourtant n’est pas étrangère à] la redoutable, l’inéluctable pression du destin qui ensanglante le monde entier” (MC, 67-68). C’est un endroit marqué par une colonisation qui dure depuis longtemps, un “nostalgique enfer” (GC, 87), peuplé de démons aventuriers, de galériens, de pénitents et d’utopistes. C’est “le nouveau monde et ses îles” (GC, 88). C’est “cette parcelle de terre: tropicale. Ici, les Tropiques” (MC, 68), qu’elle identifie de manière encore plus précise sur sa propre carte: “Ici, dans ces îles françaises” (GC, 88) – articule-t-elle – exactement “ici, à la Martinique” (SN, 81). Le grand petit mot indiquant le lieu est l’adverbe “ici”, presque autant utilisé que les substantifs les plus nombreux et symptomatiques sous la plume de CÉSAIRE tels que “monde” et “homme”. Il introduit des descriptions de “ces terres chaudes” (GC, 93): “Ici les lianes balancées” (GC, 93). Il permet de noter des habitudes de ses habitants – “Ici la vie s’allume à un feu végétal” (GC, 93) – ainsi que de remarquer les effets produits sur ceux qui regardent ce lieu: “Ici les poètes sentent chavirer leur tête” (GC, 94).

Toutes les observations et les analyses proposées par les articles de CÉSAIRE se terminent par son regard tourné sur l’espace menu et total de la Martinique: “ici [où] des hommes naissent, vivent et meurent. Ici aussi [où] se joue le drame entier” (LF, 40).

3.2 De la nature à l’environnement

La place fondamentale pour caractériser ces lieux est occupée par la nature, que les dictionnaires définissent en premier lieu un “ensemble de la réalité matérielle considérée comme indépendante de

l'activité et de l'histoire humaines"³³. Cependant, à mon sens et à partir de l'œuvre concernée, cette indépendance est des plus incertaines et ceci pour deux raisons bien simples: d'abord parce qu'elle entoure tout être vivant qui, d'ailleurs, en fait partie intégrante et ensuite parce que l'histoire et les activités humaines ont eu un impact considérable sur la nature apparemment spontanée. En 1946 par exemple, le botaniste Henri STEHLÉ affirmait, en ce qui concerne les Antilles, que de nombreux végétaux asiatiques et africains avaient été introduits dans l'archipel Caraïbe et que quelques-uns possédaient "une allure autochtone", c'est-à-dire qu'ils paraissaient tout à fait "naturels". Il affirmait aussi qu'ils avaient pris une "place [telle] dans l'évolution du tapis végétal aux Antilles françaises [qu'il était même] difficile leur détermination"³⁴.

Parmi les plantes les plus caractéristiques du paysage antillais, cités dans le corpus examiné, les bougainvilliers (MP, 66; GC, 94), les frangipaniers (MP, 66; GC, 86), les balisiers (GC, 86), les gerberas (GC, 94), le glyciridia (GC, 91) et les pacaniers (MP, 64) sont considérés autochtones. D'autres, qui désignent également le paysage antillais, ne sont pas endogènes. Les tamariniers (MP, 64) sont d'origine africaine, introduits en Amérique centrale au XVI^e siècle. Les manguiers (GC, 90) proviennent de l'Asie sud-orientale. D'Asie également vient l'iris (AB, 57), maintenant répandu dans tout l'hémisphère nord de la planète. Les hibiscus (MP, 66; GC, 94), chantés par toute une littérature doudou (MP, 66), ont été introduits en Amérique par les colons au XVII^e siècle. Les flamboyants (GC, 94) viennent de Madagascar ainsi que certains types de palmes (GC, 86) et de palmistes (MP, 64). Les cocotiers (MP, 65), dont l'origine n'est pas certaine, paraissent provenir du Pacifique du sud. En somme, "les Antilles françaises [...] paraissent même, à ce point de vue, être un carrefour, à la fois humain et végétal, de migration d'espèces et de races"³⁵.

De ce tapis végétal émerge le mapou (GC, 92), un fromager (*ceiba pentandra*) tout à fait endogène, ayant une distribution assez importante en Amérique et en Afrique tropicale et équatoriale, et embrasant des peuples partageant une histoire proche.

La description ou bien la simple évocation d'éléments naturels dans notre corpus est plutôt abondante. Elle est soit le fruit de l'observation ou de la réflexion personnelle, soit citée par d'autres écrivains.

CÉSAIRE remarque que l'éclat de la nature a été longtemps désigné comme le caractère dominant, sinon le seul, des lieux concernés, car

33 TLFi, s.v. 'nature', <https://www.cnrtl.fr/definition/nature>

34 Henri STEHLÉ, "Végétaux d'origine asiatique ou africaine naturalisés dans l'Archipel Caraïbe", *Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale*, année 26, n. 281-282, mars-avril 1946, p. 100.

35 *Ibid.*, p. 101.

“la beauté du paysage tropical monte à la tête des poètes qui passent” (GC, 93). Cette nature et ces paysages sont incontestablement admirables, marqués d’une véritable beauté, comme l’observe l’écrivaine elle-même. Toutefois, cette particularité ne saisit pas toute sa réalité, au contraire elle cache sa vérité profonde:

si les fleurs ont su trouver juste les couleurs qui donnent le coup de foudre, si les fougères arborescentes ont sécrété pour leurs crosses des sucres dorés, enroulés comme un sexe, si mes Antilles sont si belles, c’est qu’alors le grand jeu de cache-cache a réussi, c’est qu’il fait certes trop beau, ce jour-là, pour y voir. (GC, 94)

Ses “routes bordées de glyciridia” (GC, 91) déguisent, mais n’annulent pas, une condition des plus pénibles, faite de faim, de peurs, de haines, de férocité qui “brûlent dans les creux des mornes” (GC, 94).

Cette nature peut être aussi âpre, rendant les Caraïbes des terres instables et dures à vivre, quand elle déclenche les volcans, des tremblements de terre et des ouragans: “un grand cyclone se met à tourner entre les mers de nuages” (GC, 84). En son cœur prend forme la destruction, évoquée aussi bien par le sens des mots que par l’allitération fricative du ‘r’: “tout craque, tout s’écroule dans le bruit de déchirure des grandes manifestations” (GC, 85).

La nature est quelque chose de très réel, dont chacun fait une expérience concrète au long de son existence. L’écrivaine en a conscience. Son écriture dépasse la transcription des traits extérieurs de la portion d’espace à la portée de son regard pour montrer “ces terres chaudes qui gardent vivantes les espèces géologiques” (GC, 93). Comme les poètes elle active tous ses sens: elle hume “les odeurs fraîches des ravins” (GC, 94), elle voit bien sûr le paysage mais elle sait le relier à d’autres composantes de l’environnement, comme ce paysan qui “s’est appuyé au grand mapou qui ombrage tout un flanc du morne [et qui a fait corps commun avec lui, au point qu’il] a senti sourdre en lui, à travers ses orteils enfoncés nus dans la boue, une lente poussée végétale” (GC, 92). Cette symbiose lui permet de connaître ses secrets et ses mécanismes de fonctionnement: “Il s’est tourné [alors] vers le coucher de soleil pour savoir le temps qu’il ferait demain – les rouges orangés lui ont indiqué que le temps de planter était proche” (GC, 92).

3.3 De l’homme et de ses relations avec l’environnement

L’homme et la nature partagent cet espace de la Caraïbe, des Antilles et de la Martinique en donnant tout son sens au mot “environnement”, mieux, ce concept prend cette dénomination à partir du fait que des êtres humains occupent un habitat. Les éléments inanimés, les phénomènes physiques et les organismes vivants participent au même

titre à cet ensemble, ensemble qui, en ce qui concerne l'être humain, intègre aussi "les conditions matérielles et des personnes qui [l']environnent, qui se trouvent autour de lui"³⁶.

La présence de l'homme introduit ce qui peut paraître une incohérence dans notre analyse c'est-à-dire la tension entre la globalité spatiale envisagée par l'écologie et le lieu, à savoir la portion réduite d'espace que l'homme est capable de percevoir, de concevoir, de dire et avec laquelle il peut interagir. C'est en ce sens que SCHOENTJES prône l'élévation du "lieu comme catégorie critique nouvelle"³⁷. L'homme et ses interactions avec le lieu sont le centre d'intérêt de ce paragraphe.

L'espace césairien est très habité. Les termes "homme"/"hommes" et "être"/"êtres" dans le sens d'êtres humains sont très fréquents, mais la place principale est occupée par les termes ayant un degré de caractérisation majeur tels que "nègre"/"nègres", "négresse" et "négrillons"/"négrillonne", plus fréquents encore, auxquels il faut ajouter les déterminants tout autant utilisés tels que "martiniquais"/"martiniquaise", soutenus par quelques "antillais"/"antillaise". C'est justement l'occupation de cet espace, qui n'a pas su se transformer en appropriation intime, qui pose le premier problème. De là, dérivent les deux suivants, c'est-à-dire savoir à quel point cet habitant connaît son milieu et comment il interagit avec lui. Du point de vue de l'homme, la relation avec son environnement comporte donc deux formes principales: vivre avec et connaître. C'est la modalité de réalisation des deux qui détermine la qualité de la relation.

Pour ce qui concerne la question de la connaissance, CÉSAIRE rejette les sciences qui se limitent à la surface des choses comme l'enseigne, par exemple, la pensée esthétique du philosophe ALAIN qui situe l'homme (notamment le créateur, le peintre, l'architecte, le musicien, le poète) au centre d'une lutte contre la matière et contre le temps. Son but serait celui de créer "une seconde nature, plus solide, plus fidèle, mieux déterminée" (AE, 45). L'auteure opte pour une approche complexe³⁸ comme seuls savent le faire ceux qu'elle considère de vrais poètes³⁹ ou les savants comme Leo FROBENIUS,

36 TLFi, s.v. 'environnement', <https://www.cnrtl.fr/definition/environnement>

37 Pierre SCHOENTJES, *Ce qui a lieu*, cit. p. 21.

38 Cf. Jen Westmoreland BOUCHARD, "(Re)Writing the Martinican Subject: Surrealism and Natural Imagery in the Essays of Suzanne Césaire", cit.; Anny-Dominique CURTIUS, "Cannibalizing Doudouisme, Conceptualizing the Morne", cit.; Anny-Dominique CURTIUS, "Suzanne Césaire et la Tropiques-poétique du morne: de Tropiques aux patrimoines immatériels des nœuds de mémoire", cit.; Antonella EMINA, "Suzanne Césaire: prélude à l'épistémologie d'une complexité", cit.

39 "Allons, la vraie poésie est ailleurs" (MP, 66).

qui réussit à extraire l'essence de ses observations d'historien, d'archéologue et d'ethnologue (LF, 29) pour dresser le cadre où tout homme peut vivre sa condition multidimensionnelle en consonance avec son espace et sa propre nature⁴⁰. Un désir de vérité apparaît dans tous les textes, au sens d'antonyme de mensonge, de tromperie, d'imposture, de déguisement, des notions renvoyant toutes à une profonde infidélité surtout envers soi-même. Les écrits de CÉSAIRE identifient les outils de la connaissance pour accéder à la spontanéité, au naturel, à la sincérité et à l'authenticité. Parmi eux "le vrai poème, qui nous montre l'homme dans la terreur, dans le désespoir et même l'horreur, [et qui a les moyens de] nous saisir hors de ces enfers et nous conduire aux mystérieuses plages de la consolation. La douleur, exprimée, est dominée" (AE, 46). Ainsi, seule "la vraie poésie" (MP, 66) pourrait donner de "vraies bases [pour accéder à] la vraie vie" (AB, 58), celles capables de "réduire les vieilles antinomies" (SN, 77) qui déchirent l'homme, antinomies qui découlent de la violence d'une domination de longue durée, de l'esclavage et de la traite atlantique.

L'Antillais se présente comme "un être ambigu" (GC, 90), un aliéné dirait Frantz FANON quelques années plus tard⁴¹. Sa paralysie dans les sillons tracés par l'histoire et son déchirement sont des questions avérées auxquelles l'écrivaine fait remonter les causes de sa misère: les Antillais "souffrent [...] dans une humiliation quotidienne, des dégénérescences, des injustices, des mesquineries de la société coloniale" (GC, 88). Ce qui est intéressant, c'est la solution proposée dans le corpus. Alors que le martiniquais FANON regarde l'intellectuel africain colonisé qui, "debout devant le présent de son pays, observant lucidement 'objectivement' l'actualité du continent qu'il voudrait faire sien, est effrayé par le vide, l'abrutissement, la sauvagerie"⁴², CÉSAIRE prend en compte tout le monde, surtout les plus simples, en les invitant à se connecter avec la terre dans laquelle ils doivent s'enraciner pour se retrouver eux-mêmes. Le paysan, cité plus haut, qui sent sourdre en lui une poussée végétale à travers ses orteils est plus qu'une image littéraire. D'un côté il sous-tend le "vivre en bon ménage avec la terre" des premières pages de *Gouverneurs de la rosée*⁴³, ouvrage de 1944,

40 Cf. Jen Westmoreland BOUCHARD, "(Re)Writing the Martinican Subject: Surrealism and Natural Imagery in the Essays of Suzanne Césaire", cit.

41 Frantz FANON, *Les damnés de la terre* [1961], Paris, Maspero, 1982, p. 150: "Parce qu'il se sent devenir aliéné, c'est-à-dire le lieu vivant de contradictions qui menacent d'être insurmontables, le colonisé s'arrache du marais où il risquait de s'enliser et à corps perdu, à cerveau perdu, il accepte, il décide d'assumer, il confirme".

42 *Ibid.*, pp. 151-152.

43 Jacques ROUMAIN, *Gouverneurs de la rosée* [1994], Montréal, Mémoire d'écritier, 2007, p. 22.

issu de l'autre face des Antilles, cette Haïti qui a su rejeter la colonisation dès le début du XIX^e siècle. De l'autre il condense un sentiment d'appartenance profonde que les Antillais, à la différence des Haïtiens, n'ont pas encore développé, à cette époque:

Si l'on est d'un pays, si l'on y est né, comme qui dirait: natif-natal, eh bien, on l'a dans les yeux, la peau, les mains, avec la chevelure de ses arbres, la chair de sa terre, les os de ses pierres, le sang de ses rivières, son ciel, sa saveur, ses hommes, et ses femmes: c'est une présence, dans le cœur, ineffaçable, comme une fille qu'on aime: on connaît la source de son regard, le fruit de sa bouche, les collines de ses seins, ses mains qui se défendent et se rendent, ses genoux sans mystère, sa force et sa faiblesse, sa voix et son silence.⁴⁴

Plus encore, cet homme-plante césairien est l'invitation à accepter que le Martiniquais et la terre ne fassent qu'un seul corps. À ce sujet, Hanéta VÉTÉ-CONGOLO met en évidence la délicatesse du fondement du "discours existentialiste formel [de CÉSAIRE] sur l'identité martiniquaise afrodescendante"⁴⁵, "à partir du monde végétal [qui risque d'ancrer] la Martinique et le Martiniquais dans un paradigme de définition fondé dans le 'territoire', le 'terreau', la 'terre' et pas n'importe lesquels, ceux de Martinique"⁴⁶, en épaulant de fait "colonisateur et esclavagistes [qui] envisageaient [ainsi] la présence africaine en Martinique"⁴⁷. Les apparences sont trompeuses. Ce n'est pas autour du même axe de production et d'exploitation que tourne le discours césairien mais plutôt autour de la particularité "d'enracinement ou d'ensouchement"⁴⁸, démarche de base pour avancer une réponse à l'un des plus violents déracinements de l'histoire moderne.

4. Conclusions: des fleurs aveuglantes à la consolation de la terre

Cette distinction entre plante égale esclavage et plante égale liberté est essentielle. Il est acquis que la canne à sucre représente l'exploitation brutale du travail à l'époque esclavagiste, mais il y en a d'autres également néfastes, agissant de manière sournoise et trompeuse. "Le grand camouflage" résume ce dernier aspect en concluant sur la lutte entre la vérité des "vapeurs silencieuses, aveuglantes pour les seuls yeux qui savent voir" (GC, 94) et la fumée dans les yeux de la beauté foudroyante des couleurs brillantes des fleurs et

44 *Ibid.*, pp. 26-27.

45 Hanéta VÉTÉ-CONGOLO, *op. cit.*, p. 64.

46 *Ibid.*

47 *Ibid.*

48 *Ibid.*, p. 65.

des sucres dorés des fougères arborescentes. Asservissement et mensonge font partie du même paquet. Liberté et vérité résident ailleurs. Elles se trouvent à la conjonction entre une prise de conscience de la réalité telle qu'elle est (beauté d'une nature féconde et famines endémiques, éclat des aciers-vierges et hideur des tôles rouillées) et la reconnaissance du mystère et de l'inconnu qui se cachent aussi bien dans la nature que dans l'homme lui-même⁴⁹. Ce n'est que par la liberté et la vérité qu'on peut atteindre un enracinement faisant de l'homme et de la nature un seul corps. C'est là une version ontologique du sentiment exprimé par Manuel, le protagoniste du roman de Jacques ROUMAIN, pour qui la terre de chez lui est une consolation⁵⁰ et les soins qu'on lui attribue une responsabilité: "c'est pas Dieu qui abandonne le nègre, c'est le nègre qui abandonne la terre et il reçoit sa punition: la sécheresse, la misère et la désolation"⁵¹. Suzanne CÉSAIRE pose la question différemment, elle vise l'homme, ses ressentis, ses émotions, sa vie, mais le thème de la responsabilité est le même. Elle affirme par ses textes que les Martiniquais ont dans leurs mains, dans leur tête et dans leur âme tout le nécessaire pour réajuster leur relation avec ce qui les entoure en passant par une acceptation et une prise en charge de la terre même, terre qui est malgré tout la leur.

Références bibliographiques

Corpus

- Suzanne CÉSAIRE, "Leo Frobenius et le Problème des Civilisations", *Tropiques*, n. 1, avril 1941, pp. 29-40.
- Suzanne CÉSAIRE, "Alain et l'esthétique", *Tropiques*, n. 2, juillet 1941, pp. 41-53.
- Suzanne CÉSAIRE, "André Breton, poète", *Tropiques*, n. 3, octobre 1941, pp. 54-62.
- Suzanne CÉSAIRE, "Misère d'une poésie. John-Antoine Nau", *Tropiques*, n. 4, janvier 1942, pp. 63-66.
- Suzanne CÉSAIRE, "Malaise d'une civilisation", *Tropiques*, n. 5, avril 1942, pp. 67-75.
- Suzanne CÉSAIRE, "1943: le surréalisme et nous", *Tropiques*, n. 8-9, octobre 1943, pp. 76-83.
- Suzanne CÉSAIRE, "Le grand camouflage", *Tropiques*, n. 13-14, 1945, pp. 84-94.
- Suzanne CÉSAIRE, *Le Grand Camouflage. Écrits de dissidence (1941-1945)*, édition établie par Daniel MAXIMIN, Paris, Seuil, 2009.

49 Cf. Antonella EMINA, "Suzanne Césaire: prélude à l'épistémologie d'une complexité", cit.

50 Jacques ROUMAIN, *op. cit.* p. 30.

51 *Ibid.*, p. 37.

Critique

- Jen Westmoreland BOUCHARD, "(Re)Writing the Martinican Subject: Surrealism and Natural Imagery in the Essays of Suzanne Césaire", *Reconfigurations: A Journal for Poetics & Poetry / Literature & Culture*, n. 3, 30 novembre 2009, <http://reconfigurations.blogspot.com/2009/11/jen-bouchard-essays-of-suzanne-cesaire.html>.
- Anny-Dominique CURTIUS, "Cannibalizing Doudouisme, Conceptualizing the Morne: Suzanne Césaire's Caribbean Eco-poetics", *South Atlantic Quarterly*, vol. 3, n. 115, juillet 2016, pp. 513-534, <https://read.dukeupress.edu/south-atlantic-quarterly/article-abstract/115/3/513/3789/Cannibalizing-Doudouisme-Conceptualizing-the-Morne?redirectedFrom=fulltext>.
- Anny-Dominique CURTIUS, "Suzanne Césaire et la Tropiques-poétique du morne: de Tropiques aux patrimoines immatériels des nœuds de mémoire", *Revue de littérature comparée*, vol. 4, n. 364, octobre-décembre 2017, pp. 404-421, https://www.academia.edu/36559481/Suzanne_C%C3%A9saire_et_la_Tropiques_po%C3%A9tique_du_morne_de_Tropiques_aux_patrimoines_immat%C3%A9riels_des_nœuds_de_m%C3%A9moire.
- Anny-Dominique CURTIUS, *Suzanne Césaire: Archéologie littéraire et artistique d'une mémoire empêchée*, Paris, Karthala, 2020.
- Laura D'ANGELO, "Abitare il mondo. La letteratura tra Ecocritica ed Eco-poesia", *Insula europea*, 19 maggio 2020, sp., <https://www.insulaeuropea.eu/2020/05/19/abitare-il-mondo-la-letteratura-tra-ecocritica-ed-ecopoesia/>
- Clara DAULER, "Les réécritures du passé en Martinique à travers le roman historique postmoderne: un défi identitaire", *Études caribéennes*, n. 1, juillet 2018, s.p., <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.12120>.
- Christophe DEJOURS, *Le facteur humain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.
- Suzanne DRACIUS, "In Search of Suzanne Césaire's Garden", *Research in African Literatures*, vol. 1, n. 41, Special Issue: "Aimé Césaire, 1913-2008: Poet, Politician, Cultural Statesman", Spring 2010, pp. 155-165.
- Antonella EMINA (dir.), *Les mots de la terre. Géographie et littératures francophones*, Rome, Bulzoni, 1998.
- Antonella EMINA, "Suzanne Césaire: prélude à l'épistémologie d'une complexité", in Natasa RASCHI, Cristina TRINCHERO (dir.), *Femmes de science: Quatre siècles de conquêtes, entre langue et littérature*, Roma, Carocci Editore, 2021, pp. 199-208.
- Frantz FANON, *Les damnés de la terre* [1961], Paris, Maspero, 1982.
- Olga HEL-BONGO, "Quand taire, c'est dire: L'envers et l'endroit de la revue culturelle *Tropiques* (1941-1945)", *Archipelies*, n. 9, 2020, <https://www.archipelies.org/691>.
- Angela LAST, "We Are the World? Anthropocene Cultural Production between Geopoetics and Geopolitics", *Theory, Culture & Society*, vol. 2-3, n. 34, mai 2017, pp. 147-168, <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0263276415598626>.

- Kara M. RABBITT, “Suzanne Césaire’s Significance for the Forging of a New Caribbean Literature”, *The French Review*, vol. 79, n. 3, février 2006, pp. 538-548, <https://www.jstor.org/stable/i25480277>.
- Jacques ROUMAIN, *Gouverneurs de la rosée* [1994], Montréal, Mémoire d’encrier, 2007.
- Pierre SCHOENTJES, *Ce qui a lieu: essai d’écopoétique*, Marseille, Wildproject, 2015.
- Pierre SCHOENTJES, *Littérature et écologie: le mur des abeilles*, Paris, Corti, 2020.
- Françoise SIMASOTCHI-BRONÈS, “Les littératures des Antilles françaises: des doudouistes aux (post)-créolistes”, *Québec français*, n. 174, 2015, pp. 55-58, <https://id.erudit.org/iderudit/73638ac>.
- Marie-Agnès SOURIEAU, “Suzanne Césaire et ‘Tropiques’: de la poésie cannibale à une poétique créole”, *The French Review*, vol. 68, n. 1, octobre 1994, pp. 69-78, <https://www.jstor.org/stable/i216610>.
- Henri STEHLÉ, “Végétaux d’origine asiatique ou africaine naturalisés dans l’Archipel Caraïbe”, *Revue internationale de botanique appliquée et d’agriculture tropicale*, n. 281-282, année 26, mars-avril 1946, pp. 100-106, https://www.persee.fr/doc/jatba_0370-5412_1946_num_26_281_1873.
- Henry D. THOREAU, *De la marche*, traduction et postface de Thierry GILLYBŒUF, Paris, Mille et une nuit, 2020. Édition originale: “Walking”, *The Atlantic Monthly*, May 1862.
- Paul VALÉRY, *Variété V*, Paris, Gallimard, 1944, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k939073k.texteImage>.
- Hanéta VÉTÉ-CONGOLO, *Nous sommes Martiniquaises. Pawòl en bouches de femmes Châtaignes. Une pensée existentialiste noire sur la question des femmes*, Paris, L’Harmattan (“Genres, Écoles et Sociétés”), 2020.
- Bertrand WESTPHAL, “Pour une approche géocritique des textes”, in *La Géocritique mode d’emploi*, Limoges, PULIM (“Espaces Humains”, n. 0), 2000, pp. 9-40, <https://sflgc.org/bibliotheque/westphal-bertrand-pour-une-approche-geocritique-des-textes/> (page consultée le 09 Février 2022).
- Bertrand WESTPHAL, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minit, 2007.
- Khalid ZEKRI, “Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*”, *Itinéraires*, 2013, pp. 169-173. Édition en ligne, 2012-2013, <http://journals.openedition.org/itineraires/1024>.

Abstract

This article analyses the work of Suzanne Césaire by bringing out the features of a literary sensibility and a critical thought that grasp the interdependence between mankind and the laws that regulate nature as well as all civilisation. This article is also a step in a long-standing path that originated in the analysis of the relationship between geography and francophone literature. It also benefits from the critical attention that moves from the evolution of landscape epistemology to ecopoe-

tics. This article adds the contemporary concern for the connection of human, social and environmental well-being to the centrality given to natural spaces. All these suggestions are investigated through the essential principles of geopoetics and eco-poetics, because of their role in the debate about the presence of man on Earth, his responsibility as part of a vast network, and his fragility to be protected.

Mots-clés

Suzanne Césaire, géographie, littérature francophone, écopoétique, bien-être humain, social, environnement